

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

**34 | Automne 2009**  
**CRITIQUE D'ART 34**

---

## Retour d'y voir

**Bruno Nassim Aboudrar**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/522>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Retour d'y voir », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/522>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

---

# Retour d'y voir

Bruno Nassim Abouddar

---

## RÉFÉRENCE

*Retour d'y voir*, Mamco

- 1 L'ouvrage qui prend pour titre un jeu de mot facile (duchampien ?) « re-tour d'ivoire » est, à bien des égards, étrange : original ou paradoxal. Revue du musée d'art contemporain de Genève ? Sans doute, dont ce volume est la première livraison, groupant deux numéros. Mais une revue sans date précise, sans projet explicite de suite, sans périodicité annoncée — sans « retour » clairement promis. Acte de colloque ? Plusieurs articles invitent à le penser, mais qui évoquent des contextes d'énonciation divergents : Rome pour la contribution de Daniel Soutif ; lieu indéterminé, mais moment marqué — la soirée — pour celle de Michel Gauthier. Et quel aurait été le sujet du colloque ? Pas d'éditorial, mais un comité de lecture où siègent presque tous les auteurs. Une rigueur dans le graphisme fort appréciable, et rarissime pour une revue d'art, poussée là jusqu'à l'austérité : pas d'image, le lecteur qui veut « y voir » doit connaître ou chercher. L'absence d'appareil paratextuel, une rhétorique de la litote, de l'ellipse, de la prétérition désignant tout ce que la publication, volontairement, néglige (signaux, illustrations, déclarations d'intention, etc.) en détermine silencieusement le parti pris quelque peu hautain et crée, à l'écart du babil familier de l'art contemporain et de son monde, une attente de sérieux, voire de profondeur. La plupart des contributions sont de véritables études d'œuvres, de positions ou de trajectoires d'artistes. Le volume s'ouvre par trois « duchampiana » (la référence à Duchamp traverse presque toutes les contributions) dont on retiendra surtout la première, où Dominique Chateau pense le jeu — singulièrement le jeu d'échec auquel Marcel Duchamp s'adonnait —, comme une relève duchampienne de l'œuvre d'art, offrant des « tableaux provisoires de belles constructions ». Il se clôt par trois « Philosophèmes » (néologisme peu convaincant, dans la mesure où il admet la réduction de la philosophie à des unités, mais de quoi ?), courtes études qu'Antonia Birnbaum consacre l'une à un article de Walter Benjamin où un certain jeu « pauvre »

avec la technique sauve le sujet de la dépravation contemporaine du monde, l'autre à Heinrich von Kleist et la troisième à Siegfried Kracauer. La philosophie, en effet, est l'une des lignes de force de cette revue de critique et de théorie de l'art. Ainsi, par exemple, l'analyse d'œuvres de Bruce Nauman datant de la fin des années 1960 permet-elle à Jacinto Lageira d'effectuer l'articulation hétérodoxe de la phénoménologie comme pensée unifiante du corps et de l'esprit à l'analytique wittgensteinienne comme théorie des actes de langage. L'autre ligne de force est l'histoire de l'art, dans le meilleur sens du terme ; celle qui fait ressortir la logique interne complexe et déterminante d'une œuvre (Didier Semin sur Christian Boltanski, Jean-Philippe Antoine sur Joseph Beuys : l'un et l'autre autour de la mémoire floue, obscure, entre invention, mensonge et vérité, et de ses processus de figurabilité et de refoulement ; M. Gauthier sur Bertrand Lavier), ou d'un moment. La division géographique du corps de l'ouvrage, entre États-Unis et Europe semble plus factuelle aujourd'hui (l'art ne tient plus guère dans ce balancier transatlantique), et laisse espérer une livraison prochaine qui tiendrait compte des artistes d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient ou d'Amérique latine.